

# Trompée

*Vivre à deux, c'est se créer des problèmes  
qui n'existeraient pas si on vivait seul.*

## **Le grand-père**

- Dis, Papy, demande Evan, pourquoi Claire s'est-elle fâchée avec Jissey ?

- Eh bien ! Comment dirais-je ... ? Euh ! Eh bien, il l'a trompée avec la secrétaire !

- Tu veux dire qu'il est devenue son amie ?

Décidément, le grand-père a de la difficulté à faire comprendre à son petit-fils la subtilité des termes concernant l'adultère.

- Disons que Jissey a vécu comme mari et femme avec Juliette au lieu de le faire avec Claire.

- ... ?

- Jissey a profité de l'absence de Claire pour coucher avec Juliette.

- Ah, maintenant, je comprends mieux pourquoi elle était fâchée.

- Donc, Juliette a dit à Claire qu'il l'avait trompée et qu'il voulait se marier. Claire n'est pas contente. On dit qu'ils ont rompu.

- Rompu ?

- Oui, en français, on dit « *rompu* », du verbe rompre, qui signifie « *casser* ».

- Alors, Jissey et Claire ont cassé ?

- Voilà, c'est ça !

- Et ils ont cassé quoi ?

- Bon. Nous reviendrons plus tard sur ces questions de séparation. Retrouvons Claire qui arrive à la maison de Deauville. Suzanne Norton lui ouvre la porte ...

\* \* \* \*

Elle constate immédiatement que sa Mimie est complètement décomposée. La dernière fois, c'était lorsqu'elle avait repéré les deux hommes qui la suivaient en voiture. Elle a les larmes aux yeux et se jette dans ses bras, dès le seuil franchi. Des hoquets la font sursauter. Suzanne la serre contre elle, comme une mère qui rassure son enfant. Ce rôle-là lui a toujours été attribué par Madame Jordan, elle-même, qui ne pouvait pas apporter à sa fille la moindre parcelle de tendresse dont elle semblait dépourvue.

Quatorze heures sonnent à l'horloge Big Ben du salon lorsque les deux femmes y pénètrent. La table n'est pas desservie. Suzanne propose à Claire de rajouter une assiette pour finir de déjeuner en leur compagnie mais elle refuse. Elle se sent si barbouillée qu'elle sait qu'elle ne pourra rien avaler. Elle accepte seulement un verre d'orangeade. L'émotion est trop vive et trop récente. Henri essaie de sortir une blague mais elle n'a pas le cœur à rire.

Elle raconte la visite à Martha Higgins et la résurrection de Alan Jordan, s'appelant dorénavant Peter Jones et qui vit avec Sandie Richardson. Les Norton se sont assis en même temps en apprenant cette nouvelle. Ils ne savent pas quoi dire. Mais Claire passe sur ce sujet qui pour elle n'est plus d'actualité. Ce qui compte maintenant, c'est la révélation de Juliette sur sa relation avec Jissey et les projets de mariage échafaudés entre eux. Elle lui a téléphoné et il a avoué l'avoir trompée avec la fille qui a réalisé le reportage sur l'agression au manoir, dont la rubrique a fait le tour du Calvados. Pour la surprendre, Henri ressort le Ouest-France qu'il conserve à la page pliée sur la fameuse interview de le Duchesse de Lancaster. Énervée, elle ne regarde même pas.

Elle continue sur sa lancée en précisant que tout s'est passé pendant son séjour en Australie.

- Je ne peux pas vivre avec un type qui me mente et qui me trompe ! Moi, je veux vivre en confiance avec un garçon.

Suzanne sent que sa Mimie est au bord de la déprime et que rien de ce qu'elle pourra dire lui sera bénéfique. Elle veut minimiser l'affaire, comme une chose qui passera avec le temps mais Claire est intraitable. Elle va élever son bébé toute seule, sans lui. Sa nounou lui rappelle que s'ils ne vivent pas ensemble, il en est quand même le père et qu'il a des droits et surtout des devoirs. Elle ne devrait pas l'empêcher de voir son enfant. Claire semble sceptique sur la décision à prendre.

- D'abord, dit-elle, est-ce logique de le laisser directeur de Balmoral ? Et je viens de lui confirmer que, malgré son aventure, je voulais qu'il reste quand même le patron.

Suzanne, voyant que la situation dégénère, lui suggère de ne penser pour l'instant qu'à sa santé et à celle du bébé. Elle veut rester bonne conseillère auprès de Mimie. Les deux femmes discutent une partie de l'après-midi à l'intérieur, malgré le soleil magnifique qui inonde le séjour. Claire se moque de savoir le temps qu'il fait. Elle écoute le bon sens de sa nounou. Suzanne lui dit qu'elle a pris une sage décision :

- Donc, tu le laisses voir votre enfant, quitte à organiser avec lui des jours de visites et c'est bien de le maintenir au poste de directeur de Balmoral car c'est toi qui commandera. Et l'idée de le laisser habiter au manoir est excellente.

Claire sait qu'elle lui accorde beaucoup trop de privilèges alors que dorénavant rien ne l'unit à lui. Il est devenu un étranger pour elle et il n'est pas question de lui faire de cadeaux. Mais Suzanne semble être un bon stratège. Elle argumente qu'il aurait toujours à lui rendre des comptes jusqu'à la retraite. Elle pourrait ainsi le tenir à sa merci. Claire ne voit pas les choses sous cet angle.

Il lui faut une heure pour accepter cette idée. Pour le bébé : elle n'a pas l'intention de refuser de le voir ; ils organiseraient même des jours de visites par accord tacite, sinon, par contrat. Cette façon lui plaît et elle remercie sa nounou de lui prodiguer de bons conseils.

- Tu sais, dit Suzanne, tu as eu raison. Faire la guerre n'a jamais apporté de bonnes choses. La paix, elle, rapporte toujours mille fois plus !

\* \* \* \*